

## GEORGES BATAILLE, L'EXPÉRIENCE DE LA NATURE ET LA CRITIQUE DE LA MODERNITÉ

Takeshi Sakai  
Tokyo, Japon

Pour donner la distance de l'homme actuel au *désert*, de l'homme aux mille niaiseries cacophoniques (à peu près scientifique, idéologie, plaisanterie heureuse, progrès, sentimentalité touchante, croyance aux machines, aux grands mots et, pour finir, discordance et totale ignorance de l'inconnu), je dirai du *désert* qu'il est le plus entier abandon des soucis de l'*homme actuel*, étant la suite de l'*homme ancien*, que réglait l'ordonnance des fêtes. Il n'est pas un retour au passé: il a subi la pourriture de l'*homme actuel* et n'a plus de place en lui que les ravages qu'elle laisse – ils donnent au *désert* sa vérité *désertique*, derrière lui s'étendent comme des champs de cendres le souvenir de Platon, du christianisme et surtout, c'est le plus affreux, des idées modernes. Mais entre l'inconnu et lui, s'est tu le piaillagement des idées, et c'est par là qu'il est semblable à l'*homme ancien*: de l'univers il n'est plus la maîtrise rationnelle (prétendue), mais le rêve<sup>1</sup>.

Dans la pensée de Georges Bataille, l'expérience de la nature occupe toujours une place capitale. Et s'y lie étroitement un autre thème qui est aussi important chez lui: la critique de la modernité. Je me propose ici d'expliquer quelques points essentiels de ces deux thèmes, en me référant surtout à son œuvre principale: *Somme athéologique*.

Je commence par expliciter la conception bataillienne de la nature. Bataille suppose deux sortes de nature. L'une est la «nature *statique et donnée*»<sup>2</sup>. C'est le donné naturel de l'homme qui, comme une pierre, ne change pas par lui-même, et sa forme statique permet à l'homme de le saisir ou de le connaître. Le donné naturel de l'homme est, suivant la terminologie de Bataille, seulement l'être ou l'être discontinu. A ce donné naturel, Bataille oppose l'autre nature qui est dynamique et informe, capricieuse et insaisissable. Ce sont les forces naturelles qui se meuvent dans l'être humain comme dans le monde extérieur. Ces forces produisent et animent le donné naturel, mais le détruisent aussi. Dans l'homme, ces forces naturelles, physiologiques si l'on veut, augmentent et diminuent d'intensité en des moments imprévisibles. Elles brisent la stabilité de son être, de son individualité donnée comme une chose, lorsqu'elles atteignent par hasard le plus haut degré de leur intensité.

<sup>1</sup> Georges Bataille, *L'expérience intérieure*, *Œuvres complètes*, t. 5, Paris, Gallimard, 1973, p. 40-41.

<sup>2</sup> *Ibid.*, t. 2, 1978, p. 217.

L'expérience bataillienne de la nature consiste à vivre consciemment cette crise existentielle que causent fortuitement les forces humaines. Il s'agit d'ouvrir la conscience à un combat intérieur qui se déroule entre ces deux natures opposées de l'homme. Et dans ce combat aux limites de la vie surgissent toutes les contradictions qui constituent l'esprit humain. Les terreurs et les audaces, les désirs et les dégoûts, la cruauté et la tendresse, le sérieux et le jeu, l'angoisse et la joie: tout cela, s'entre-détruisant, apparaît devant la conscience. Celle-ci s'égaré et se déchire dans cette tempête des mouvements intérieurs contradictoires. Tempête que Bataille considérait comme totalité de l'homme. L'expérience bataillienne de la nature, nommée *expérience intérieure*, *chance* ou *méditation*, est donc avant tout l'expérience de la totalité; celui qui la fait est *l'homme entier*. De *l'homme entier* Bataille dit ceci: dans cet homme, «la transcendance s'abolit» et de lui «rien n'est plus séparé»; il est «un peu guignol, un peu Dieu, un peu fou»; «c'est la transparence»<sup>3</sup>.

La modernité occidentale se situe aux antipodes de cette expérience de la totalité. Bataille situe le commencement de l'époque moderne tantôt à la fin du Moyen Age, tantôt à la Révolution française de 1789. Mais de toute façon, l'époque moderne est caractérisée par la méconnaissance du conflit intérieur qui a lieu entre les deux natures, entre les forces et l'être. Les hommes modernes ont préféré leur être à leurs forces sans savoir que cette partialité pour l'être les rendait fragmentaires. Ils ont cru à la possibilité de la raison qu'assure la stabilité de l'être. Ils furent persuadés que la puissance de la raison allait permettre à la civilisation un progrès incessant, l'accroissement de la productivité, la richesse matérielle témoignant, croyaient-ils, de ce progrès.

Bataille, dans son article «La notion de dépense» publié en 1933, dénonce l'inclination moderne à la production. Il y diagnostiqué une atrophie, c'est-à-dire une impuissance à dépenser somptueusement et inutilement. Même si les hommes modernes libèrent leurs forces dans les activités improductives tels l'art, la fête ou la distraction, ces activités ne tiennent dans leur vie qu'une place mineure et subordonnée; le plus souvent, elles sont insérées dans le cycle de la production, au développement duquel elles contribuent. Si à cette époque – 1933 – Bataille se situait près du marxisme, il ne s'agissait pas en fait de liens étroits. Bataille affirmait bien la lutte des classes, mais dans la mesure où on y voyait la consommation de l'énergie des travailleurs. D'ailleurs, à la différence de Marx et d'Engels, c'est la dépense improductive, et non la production matérielle, qu'il considérait comme l'essentiel de la vie humaine. L'idée progressiste de la dialectique historique n'intéressait pas non plus Bataille selon qui le «mouvement [de l'histoire] est impossible à contenir ou à diriger vers un but limité»<sup>4</sup>. Quant à la dialectique de la nature, Bataille considérait le monde de la nature, ce

<sup>3</sup> *Ibid.*, t. 6, 1973, p. 20.

<sup>4</sup> *Ibid.*, t. 1, 1973, p. 320.

royaume du non-sens, comme inadéquat à cette doctrine rationaliste. Suivant son expression, «la substitution de la nature à la logique n'est que le Charybde en Scylla de la philosophie post-hégélienne»<sup>5</sup>. Voilà donc que Bataille, tout en sympathisant avec la passion marxiste de la négation, s'éloignait déjà des aspects modernes du marxisme dans la première moitié des années 1930.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Bataille fait paraître successivement trois livres, *L'expérience intérieure*, *Le coupable* et *Sur Nietzsche*, groupés plus tard sous le titre général de *Somme athéologique*, où il décrit sa propre expérience de la nature ainsi que sa paradoxale «philosophie du non-savoir». La critique de la modernité y devient plus profonde et compliquée.

Bataille aura connu les deux guerres mondiales. La guerre est certes une forme somptueuse de dépense. Mais cette dépense cause d'innombrables morts et les morts n'ont aucune chance d'avoir conscience de la totalité humaine. La guerre ignore l'aspect délicat, l'état conflictuel de l'expérience de la totalité que Bataille exprime en utilisant des expressions comme «mourir de ne pas mourir», «une petite mort», ou «une mort partielle».

La guerre, cette dépense malheureuse, provient selon Bataille du manque de dépense improductive, du manque d'exutoire à l'excès d'énergie produite. L'accumulation interminable de l'énergie a changé le monde moderne en un «colossal tonneau de poudre»<sup>6</sup>. Bataille a commencé à dépeindre à travers lui-même la lutte contre l'origine du malheur du monde justement au moment où celui-ci s'est enflammé. La modernité repose sur la croyance à la puissance de la raison et sur la défense de l'être qui sert le travail de celle-ci. Bataille laisse contester son être par ses forces. Et avec l'être, le fonctionnement le plus fondamental de la raison, c'est-à-dire l'acte de savoir, est engagé dans un conflit avec le désir du non-savoir. Ainsi se déroule la dialectique sans synthèse du savoir et du non-savoir.

L'acte de savoir en lui-même productif substitue le connu à l'inconnu. Et le connu prend toujours sens par rapport à un arrière-fond connu. Le connu s'inscrit dans le plan abstrait mais, pour Bataille, toute chose distincte, abstraite ou concrète, entre dans le domaine de la transcendance. La démarche du savoir produit ainsi le connu, la transcendance et, à ce titre, le sens. Au contraire, le non-savoir, là où le connu le cède à l'inconnu, jette la conscience dans l'ordre des non-choses, dans l'immanence, le non-sens.

Cette lutte entre le savoir et le non-savoir n'est qu'une partie constituante de la totalité humaine où s'agglomèrent et s'animent de nombreuses oppositions. Mais cette totalité elle-même est le non-sens parce qu'elle est insubstantielle, informe et insaisissable. Avant d'écrire la *Somme athéologique*, Bataille ne supportait pas le non-sens de la totalité. Il éprouvait le besoin de donner à l'expérience de la totalité un sens, une valeur, ou une autorité qui la justifie. Son ami Maurice Blanchot lui répondit ceci: sens, valeur, autorité

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 280.

<sup>6</sup> *Ibid.*, t. 8, 1976, p. 454.

sont des exigences de la raison; l'expérience elle-même est l'autorité, mais cette autorité doit être expiée, elle doit s'évanouir avec la fin de l'expérience. Grâce à cette réponse décisive, Bataille, désormais, affirmera l'expérience de la totalité telle quelle, sans lui assigner aucune valeur absolue et durable, aucune signification, aucune promesse de bonheur et de salut.

Après cette conversation avec Blanchot, Bataille achève d'une traite *L'expérience intérieure*, premier volume de la *Somme athéologique*. Mais écrire sur l'expérience de la totalité, n'est-ce pas lui donner un sens? Le langage exprime le sens de l'objet. L'idéal serait donc de ne pas parler de la totalité. Et cependant le silence ne témoigne pas du non-sens. Si l'on cède au silence, tout se passe comme si la totalité n'existait pas, comme si il n'y avait que la vie des hommes modernes fragmentaires. La solution de Bataille est de parler de la totalité sans jamais se satisfaire du sens qui lui est donné. Bataille s'efforce de rendre au non-sens de la totalité, les mots et les phrases qu'il lui consacre. L'écriture de la *Somme athéologique* consiste donc en un double mouvement contradictoire. Il s'agit d'un côté de communiquer le non-sens par la parole, de faire reconnaître au public l'existence de la totalité. De l'autre, il est question d'ouvrir le texte au non-sens, d'en déchirer la cohérence telle qu'on la voit dans la plupart des textes philosophiques. Pour opérer cette ouverture, ce déchirement, Bataille emploie diverses stratégies, par exemple le style aphoristique, les phrases abrégées, l'insertion de poèmes, le passage aux digressions, l'usage fréquent de la parenthèse, du point de suspension, de la lettre majuscule, droite, italique.

Ainsi donc, la *Somme athéologique*, sur le plan de l'expression comme sur le plan de la pensée, est vouée au combat entre sens et non-sens. Mais distinguer l'expression de la pensée, la forme du contenu, c'est déjà le travail du savoir, c'est déjà contraire à la philosophie du non-savoir qui affirme comme continuité toutes les contradictions de la vie. En tout cas, cette œuvre dans son ensemble incarne la totalité humaine et, à ce titre, critique la modernité. «A ce titre» signifie que l'œuvre ne se fixe pas pour but direct de condamner la modernité. Sans doute, l'athéisme de Bataille s'oppose à toute pensée monothéiste qui, en faveur de l'être, éviterait le combat intérieur. A l'époque moderne, ce monothéisme-là apparaît comme une divinisation de l'homme rationnel. Dans ce sens, la *Somme athéologique* s'attaque à la modernité, mais d'une manière oblique parce que la totalité y incarnée est autonome, libre et «souveraine», selon la terminologie de Bataille. Utiliser la totalité pour une critique de la modernité serait lui donner un sens, la subordonner à celle-ci. L'attaque «souveraine» de la totalité à l'égard de la modernité ressemble à un phénomène naturel, comme une tempête qui viendrait capricieusement s'abattre sur la ville. En effet, pour Bataille, l'expérience de la nature est une ouverture à la nature extérieure; la totalité de l'homme est identique à celle de la nature extérieure, à la différence quantitative des forces près. La nature extérieure se révolte contre elle-même, contre ce qu'elle produit. Elle répète sans fin le jeu de la production et de la destruction. L'ouverture à la nature extérieure signifie chez Bataille

l'entrée en rivalité avec elle, dans le cadre de ce jeu. La *Somme athéologique* est le lieu de cette rivalité, l'œuvre est une table de jeu. On trouve dans *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche une excellente description allégorique de cette concurrence avec le monde de la nature extérieure.

Si jamais j'ai joué aux dés avec des dieux, à la table divine de la terre, en sorte que la terre tremblait et se brisait, soufflant en l'air des fleuves de flammes; –

– car la terre est une table divine, tremblante de nouvelles paroles créatrices et d'un bruit de dés divins: –

Ô comment ne serais-je pas ardent de l'éternité, ardent du nuptial anneau des anneaux, – l'anneau du devenir et du retour??

Bataille dans son *Sur Nietzsche* ne cite que les premières lignes de ce passage. Peut-être parce qu'il va au-delà de la doctrine nietzschéenne de l'éternel retour telle qu'elle est présentée dans les dernières lignes de ce passage comme dans les fragments posthumes. Grossièrement parlant, la doctrine de l'éternel retour consiste à dire qu'au long du temps permanent, la force limitée mais changeante répète infiniment un nombre fini de phénomènes particuliers. Quant à l'espace de l'éternel retour, Nietzsche déclare qu'il est délimité et défini, en raison de la finitude de la force cosmique<sup>8</sup>. Ce qui est apparent dans cette thèse de Nietzsche, c'est l'influence de la thermodynamique de Mayer, notamment de sa découverte du principe de la conservation de l'énergie: la quantité d'énergie dans un système reste constante, alors que l'énergie peut se transformer en divers phénomènes particuliers. Par contre Bataille établit sa conception de la nature à partir des sciences du XX<sup>e</sup> siècle. Son ami Georges Ambrosino, chef de travaux au Laboratoire des rayons X, lui a enseigné les nouvelles découvertes de l'astrophysique et la physique quantique des années 1930 et 1940<sup>9</sup>. Ces découvertes ont permis à Bataille d'affirmer ceci: l'énergie de la surface terrestre, autrement dit les forces de la nature extérieure, est toujours excédentaire, si bien qu'elle ne présente pas un mouvement circulaire, un anneau de retour, mais un mouvement explosif qui ne cesse de s'agrandir.

Pour terminer, je cite une belle image de la nature que Bataille a exprimée dans un article de 1956 intitulé «Hegel, l'homme et l'histoire»:

Tout a lieu comme une explosion ralentie de feu artificiel; de cette explosion, se multiplieraient les arabesques de vie et de mort, mais

<sup>7</sup> Friedrich Nietzsche, «Les sept sceaux, 3», *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Mercure de France, 1944, trad. Henri Albert, p. 268.

<sup>8</sup> F. Nietzsche, *La volonté de puissance*, Paris, Gallimard, 1948, trad. Geneviève Bianquis, t. 1, livre II, § 321.

<sup>9</sup> Voir la note de *La part maudite*, *Œuvres complètes*, op. cit., t. 7, 1976, p. 23.

elle ne cesserait jamais de prolonger (ou d'intensifier) son mouvement explosif. Si l'on envisage la mort elle-même comme un luxe, tout est luxe dans la nature. Tout est luxe, surabondance<sup>10</sup>.

Jusqu'à présent, cette vision de la nature reste étrangère – non assimilée – au libéral esprit d'entreprise du monde moderne. La surabondance de la nature extérieure est toujours attribuée à la production qui aboutit souvent aux fléaux de la guerre ou à la destruction de l'environnement. En tant que forme de dépense, Bataille parlait de la fête, du sacrifice; de la poésie aussi bien que de l'érotisme. Mais il n'a jamais envisagé de donner une solution impérative à la démarche suicidaire du monde moderne. Vivre et comprendre l'excès dans l'homme comme dans la nature extérieure était l'unique exigence de Bataille face aux hommes modernes.

---

<sup>10</sup> G. Bataille, *Œuvres complètes, op. cit.*, t. 12, 1988, p. 365.